

Le tiroir

Sabica Senez

Numéro 138, septembre 2013

Québec : ville insolite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Senez, S. (2013). Le tiroir. *Moebius*, (138), 35–35.

SABICA SENEZ

Le tiroir

C'était dans son appartement de la côte du Palais. Un trois et demie haut perché avec vue sur l'hôpital. Un très vieil immeuble vaguement retapé dans les années 80, d'où il avait fini par s'enfuir faute de pouvoir payer le loyer. Il avait décidé de vider les lieux en pleine nuit. Un ami d'enfance et moi avions été réquisitionnés pour sortir ses affaires dans des sacs à vidanges : tout ce qui entrerait dans le taxi.

C'est dans cet appartement qu'un jour il m'avait dit : « Si j'étais riche, il y a deux choses que j'aurais toujours dans mon frigidaire : du champagne et du poulet rôti. » Et juste après, il avait sorti le révolver d'un tiroir de son bureau.

Je ne savais pas si c'était un vrai. Un vrai révolver ou un faux juste pour faire peur. Un faux, tu ris. Tu ris si le gars qui te le montre est un petit comique. Un vrai révolver, tu ne dis rien. Des idées te traversent la tête, ton corps se glace, tu essuies tes mains sur ton jean, mollement, mais surtout, tu ne dis rien.

Nous avons vidé les lieux vers deux heures du matin, sans faire de bruit, et sorti une douzaine de sacs à vidanges. Tout ce qui entrait dans le taxi. Nous avons laissé le reste en vrac sur le trottoir avant de regarder la voiture s'en aller avec lui.

Quelques jours plus tard, j'ai su que le révolver, c'était un vrai. Pas un faux juste pour faire peur.

Si j'étais riche, je me ferais cimenter les oreilles pour ne plus entendre l'écho de la voix de mon père. Mon père pour qui vivre, c'était cacher un révolver dans son tiroir et rêver de champagne et de poulet rôti.